

12ième dimanche du Temps Ordinaire (Mt 10, 26-33) – Homélie du Père Louis DATTIN

N'ayez pas peur

Mt 10, 26-33



Nous avons toujours tendance à penser que l'évangélisation aujourd'hui serait plus difficile qu'à d'autres époques. Il est vrai que notre monde sécularisé et matérialisé n'écoute guère la voix de Dieu. Mais Jésus, en son temps, a dû éprouver vivement cette même difficulté.

Rappelez-vous, sa prédication de la Parole de Dieu fut bien modeste, à la façon d'un message voilé, murmuré dans l'ombre, au creux de l'oreille. Jésus en a parfaitement conscience, mais il a l'audace de croire que son message de l'Évangile fera le tour de la terre, qu'il sera dévoilé au grand jour, « proclamé sur tous les toits » malgré tous les obstacles. Que l'évangélisation soit un acte de courage et d'audace contre toutes les apparences contraires, cela ressort du refrain de cet Évangile :

« Ne craignez pas ! » et pourtant « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ! ». Il ne s'agit donc pas de rester dans nos pantoufles sous prétexte de prudence, de présenter l'Évangile comme un petit traité de psychologie ou « d'équilibre

mental » ou d'une boîte de « capsules de bon sens ». Jésus sait qu'il est dangereux de parler de Dieu et les chrétiens doivent dominer cette crainte. Un chrétien doit avoir en horreur ce qui est fade et insipide : toute sa vie, ses paroles doivent avoir la saveur du sel, la chaleur du feu et même un certain goût de violence. Le Royaume des cieux souffre violence « ce sont les violents qui s'en emparent ». Il faut au chrétien cette folie qui s'appelle la « foi en Jésus-Christ ».

Aujourd'hui, l'homme moderne est impressionné par la montée des sciences, les progrès technologiques, comme si tout cela rendait la foi vieillesse, dépassée, inutile. On ne sait plus ce qui est vrai et beaucoup sont tentés de se taire, de ne plus proclamer sur les toits l'Évangile ou plus subtilement de l'édulcorer et de n'en retenir que ce qui va dans le sens du monde.

Sachons tout d'abord que, même les plus intrépides porte-paroles de Dieu ont connu la peur : peur de ne pas être suivis, peur d'être incompris, peur du ridicule, peur de la solitude, peur de la persécution, peur de la mort. Audace, hardiesse, courage, initiative, goût du risque sont des vertus nécessaires pour qui veut suivre Jésus.

« Ne craignez pas, n'ayez pas peur », nous dit Jésus.



Mais lui, Jésus, a-t-il eu peur ? Oui ou non ? Non, parce qu'il a osé s'affronter aux autorités religieuses de son temps, ce qui n'était pas rien, pour leur montrer que c'était l'amour et la miséricorde qui l'animaient et éclairaient sa mission.

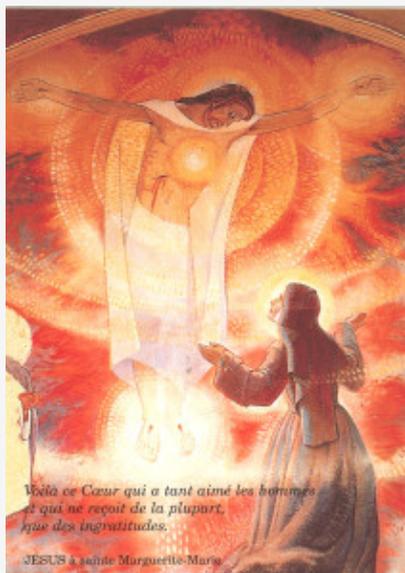
Il guérit, exprès le jour du sabbat, montrant ainsi que l'amour d'une personne qui souffre passe avant les règlements religieux les plus sacrés.

Il attaque les pharisiens sur leur ritualisme, leur disant qu'aux yeux de Dieu, c'est la pureté du cœur et des sentiments qui ont la priorité.

Il va au-devant des lépreux, ose les toucher et qui plus est, les réintégrer dans la société. Il fréquente les gens les plus pauvres, les plus méprisés, va manger avec eux, allant jusqu'à dire qu'il n'était pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs comme un médecin qui n'est pas fait pour les bien-portants, mais pour les malades.

Il dénonce ouvertement l'hypocrisie des scribes qui font des règlements pour les autres et qui, eux-mêmes en prennent à leur aise. Bref, il se met à dos les responsables de son temps.

Mais il n'a pas peur et devant ses juges, il affirme clairement sa divinité. « Es-tu le Messie, le fils de Dieu? » Et sa réponse va le condamner à mort : Jésus n'a pas eu peur d'être fidèle à sa mission.



Mais par ailleurs, Jésus n'est pas un homme insensible et stoïque devant les souffrances qu'il rencontre. Rappelez-vous Gethsémani : on le verra accablé de tristesse, de peur et d'angoisse. Oui, comme nous tous, Jésus a eu peur de la souffrance et de la mort. Et nous ? Il est bien normal aussi que nous ayons peur de la souffrance et de la mort, même si nous croyons en Dieu et même si nous savons qu'il ne nous abandonnera pas.

Mais quand il est question de l'essentiel, de notre mission de chrétiens, Jésus nous dit clairement : « N'ayez pas peur d'être fidèles jusqu'au bout », « On vous contredira, on dira toute sorte de mal contre vous à cause de moi, gardez confiance, n'ayez pas peur ».

Traduisons tout cela pour nous-mêmes :

N'ayez pas peur de vous montrer fidèles à l'Esprit de Jésus et à vos convictions religieuses.

N'ayez pas peur des imprévus et des incertitudes de l'avenir ; la vie, c'est une grande aventure et vous n'en êtes pas, vous les chrétiens, de simples figurants mais des acteurs...

N'ayez pas peur des petites ou grandes tempêtes qui peuvent survenir, gardez confiance « Je suis avec vous » pour vous aider à faire face.

N'ayez pas peur de prendre position ouvertement pour défendre une cause juste.

N'ayez pas peur de prendre du temps pour soulager celui qui souffre ou pour accueillir celui qui n'a plus rien.

Ne vous laissez pas paralyser par la peur.



Sur quoi donc s'appuie Jésus pour avoir tant de courage ?

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme ». La puissance de l'homme est bien limitée : elle ne peut atteindre en nous que la vie terrestre : le corps. Aucune puissance humaine n'est capable de détruire ce qui fait notre valeur véritable, l'espérance de la vie éternelle, l'âme. C'est ce courage-là qui fait rester en Algérie les trappistes de Tibhirine et les coptes d'Égypte et c'est sans peur et le cœur en paix que les neuf trappistes priaient dans leur couvent de Médéa : ils savaient ce qui les attendait, mais ils avaient mis leur confiance en Dieu.

Pour illustrer cette confiance absolue, Jésus raconte deux petites paraboles inoubliables : « Ne vend-t-on pas deux moineaux pour un sou ? », « Or pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père ne veuille ». Quant à vous, même vos cheveux sont comptés ! (Personnellement, je ne donne pas de travail à Dieu pour ce calcul). Comme elles semblent naïves ces deux paraboles des deux moineaux et des cheveux ! Pourtant, plus que tous les discours abstraits, ces images nous crient que Dieu nous aime et prends soin de nous, que rien n'échappe à l'amour vigilant de notre Père.

Alors que pourrions-nous craindre puisqu'il dispose de notre destin total et ultime ? Quel est l'horizon de notre agir dans notre vie quotidienne : le corps seul ou le corps et l'âme ?

Mais, après nous avoir dit que nous n'avons pas à avoir peur, Jésus reprend : « Craignez plutôt ceux qui peuvent tuer l'âme ».

Formule étonnante ! Que signifie, dites-moi, tuer l'âme ? Est-il possible de tuer l'âme ? L'âme ne serait-elle pas immortelle ?

Jésus s'explique immédiatement :

« Celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi, je le renierai devant mon Père qui est aux cieux ».

Voilà donc, seulement ce que nous avons à craindre : la seule chose à redouter, c'est de perdre la foi, d'apostasier. Ce qui tue l'âme, c'est de renier Jésus. Ce qui perd l'Eglise, ce ne sont pas les persécuteurs, mais les lâcheurs. Ce que nous devrions craindre le plus, c'est la déperdition de la foi dans nos âmes.

Quand on pense aux campagnes télévisées pour sauver des espèces animales en déperdition par suite d'une marée noire, pour les « tang » ou pour les phoques, on peut se demander ce que nous devrions faire pour que l'homme lui-même ne soit pas avili, détruit de l'intérieur, en perdant tout sens pour sa vie. « Périr dans la géhenne » voilà ce que Jésus redoute le plus pour l'humanité.

Pour finir, frères et sœurs, rappelons-nous que notre vie de chrétiens ne peut pas être « neutre ». Elle est plutôt un choix rigoureux « ou bien... ou bien... » : ou bien nous nous prononçons « pour » Jésus, ou bien nous nous prononçons « contre » lui.

Enjeu formidable : voilà où se situe le sérieux de notre vie ! « Ne craignez pas la mort du corps, craignez la mort de l'âme ! »
AMEN